



L'ÉCOLE A L'HÔPITAL
DU LOIRET

Association loi 1901, agréée par l'Éducation Nationale

Siège social : CHRO - 1, rue Porte-Madeleine - 45 000 ORLEANS

MOTIVATIONS AUX APPRENTISSAGES

INTERVENTION de Mme ERMINY – Psychiatre -

RENCONTRES du 7 OCTOBRE 2014

La motivation est fondée sur le circuit de **la récompense** (se procurer de la nourriture, par exemple), la satisfaction d'un besoin, la satisfaction d'un désir (vouloir ce que l'on n'a pas). La motivation répond donc à la stimulation, ce qui incite l'enfant à parler ou à marcher.

Cela va de pair avec la maturation du cerveau et des structures mentales.

Les premiers apprentissages se font dans l'environnement familial et, dans les premières années, le jeune doit d'abord se concevoir comme différent de sa mère.

Vers 2 ans, quand l'enfant acquiert la marche, il prend conscience de son corps. Cela lui donne un sentiment de toute puissance et il ne comprend pas qu'on lui résiste : c'est l'époque des frustrations. L'apprentissage du langage constitue également un grand travail pour les neurones. On peut se représenter le cerveau comme une forêt vierge où tout est en place mais où il reste à tracer des voies de la mémoire.

En effet, ce que l'on apprend peut être oublié. Apprendre l'annuaire téléphonique est « inutile », mais essentiel pour tracer les voies de la mémoire, apprendre à mémoriser le plus tôt possible, car cette capacité sera indispensable ultérieurement. Il y a un âge pour apprendre à nager aussi bien qu'à faire du vélo... Par la suite, les apprentissages sont encore possibles mais deviennent plus laborieux.

L'éducation permet d'identifier la récompense, même remise à plus tard et ainsi d'accepter la frustration. Les efforts sont alors rendus moins difficiles.

Pour apprendre, il faut devenir « grand », être capable d'obéir sans se sentir humilié, ce qui est en général acquis vers l'âge de 6 ans. L'obéissance n'a pas pour but de soumettre l'enfant car le dressage incite à la révolte face à la frustration. Il faut au contraire montrer l'inutilité de la colère. On n'impose pas des connaissances de force mais on donne à l'enfant la possibilité de se « servir de nous », d'acquérir quelque chose de notre savoir présumé.

La principale motivation est alors celle de **faire plaisir aux parents** et de réussir.

Les enfants pensent que notre savoir va de notre tête à la leur. Ils pensent par imprégnation pour mémoriser (rôle de la répétition).

Mais cette motivation ne va pas durer : « A quoi ça sert ? », pensent les jeunes, soumis aussi à l'« air du temps » qui veut que l'on apprenne facilement et presque sans effort.

Les adolescents perdent de vue la récompense. Plus ils sont envahis par les émotions, moins ils trouvent les possibilités de définir leurs motivations.

Certains sont soumis à des blocages. Pour les garçons, il y a des changements sexuels et parfois ils deviennent agressifs ; les jeunes filles voient leur corps changer. Quant aux enfants précoces, ils restent dans la toute puissance, apprennent par imprégnation et supportent mal l'échec.

Les apprentissages deviennent parfois impossibles.

Pour y remédier, on peut trouver des analogies avec le sport :

- Apprendre la leçon est l'échauffement,
- L'effort musculaire donne des courbatures, l'effort intellectuel peut donner des crises d'angoisse.

Tout enfant veut réussir, mais la motivation ne suffit pas toujours ; c'est à l'adulte de s'adapter et de proposer des objectifs réalistes, en adéquation avec les possibilités de l'enfant.

L'enfant malade est un cas particulier ; il vit avec un corps malade, soigné et dépendant des médecins. Il ne veut pas de frustrations supplémentaires. Il apprend parce qu'il va guérir ou rêve qu'il va guérir.

L'école l'aide à croire en son avenir mais on doit faire en sorte que la souffrance de l'apprentissage ne vienne pas en surcharge de la souffrance physique. Apprendre n'est jamais facile, il convient d'alterner temps forts et temps de détente.

Par ailleurs, l'acquisition des connaissances ne peut se faire sur le seul ordinateur. Le jeune a besoin d'interactions humaines. Seuls les autistes peuvent apprendre seuls avec le PC.

Le travail en tête à tête permet au jeune d'avouer qu'il ne sait pas. Il n'est pas jugé.

Il sait que l'on s'est intéressé à lui parce qu'on lui consacre du temps. On lui fournit un appui, mais il reste l'artisan de sa guérison.

Compte rendu rédigé par Marie-Thérèse OUIN et Michelle BUISSON
